

GREVES SAUVAGES AUSSI EN EGYPTE

---

La présence du capital russe dans l'économie égyptienne qui traduit des rapports d'Etat développé vis à vis d'un homologue retardataire, ne fait en aucun cas partie d'un plan de "pure aide économique"; les échanges y sont à l'avantage écrasant du pays "assistant", car de la déficience égyptienne en capital productif résulte la faible compétitivité de ses articles. Rappelons qu'il n'est pas question de philanthropie car, à court, moyen ou long terme, l'EGYPTE comme tout pays qui a fait appel au capital étranger, doit payer cette aide en devises fortes et suivant un taux d'intérêt non négligeable. Enfin, rafraîchissons la cervelle des champions de l'assistance au Tiers-monde. Pour "honorer" cette aide, la bourgeoisie égyptienne n'a pas le choix entre trente-six solutions; il n'y en a qu'une seule: augmenter la quantité de sur-travail que la classe salariée doit lui fournir, soit en intensifiant les cadences, soit en prolongeant la journée de travail. Ces choses là, il n'y a plus guère que nos indéfectibles anti-impérialistes pour l'oublier, ou plutôt feindre de l'ignorer.

La constitution d'une économie reposant sur la production des valeurs d'échange, la réorganisation de l'agriculture, le tout suivi de la mise en place d'une législation du travail embryonnaire forment un système étroitement lié aux impératifs du capital. Après la victoire acquise sur le colonialisme spoliateur, qui avait bénéficié de la collaboration des chefs féodaux, il devient urgent de soumettre par la violence le prolétariat à l'appareil étatique et de briser ses revendications de classe. C'en est fait alors du récent prestige obtenu par la nouvelle classe d'exploiteurs dans sa lutte d'épuration contre l'ancienne puissance étrangère. Seule, une série de mesures anti-féodales pouvait mettre fin à une stagnation séculaire de toute la société. Mais, comme par ailleurs dans la grande industrie des pays capitalistes avancés des unités entières de production sont sans cesse reconverties ou mises au rebut pour permettre la concentration capitaliste à une échelle élargie et, rivaliser sur le marché international, l'industrie égyptienne accélère la productivité du travail de ses esclaves salariés. Cette tâche difficile et fondamentalement réactionnaire à l'époque de saturation des marchés, implique de la part du capitalisme d'Etat une utilisation toujours plus poussée des moyens coercitifs mis en oeuvre contre les travailleurs.